

« Il sera difficile d'organiser la démocratie en Irak »

Dans un entretien exclusif à « La Croix », l'Aga Khan souligne combien la guerre déstabilise le Moyen-Orient. Il estime que l'enracinement de la démocratie devra se faire dans la durée et en respectant la diversité du pays

ENTRETIEN

Karim Aga Khan

Chef spirituel des musulmans chiites ismaéliens

Comment vivez-vous le conflit actuel en Irak ?

Karim Aga Khan : Ce conflit est le plus dangereux que nous ayons vécu depuis longtemps. Ses conséquences seront extrêmement difficiles à gérer, car ils ont mis en cause beaucoup de structures politiques, théologiques, économiques dans cette partie du monde. L'Irak est une zone de faille entre deux parties du monde arabe, entre le monde arabe musulman et le monde musulman non arabe, entre musulmans chiites et sunnites, entre musulmans wahhabites et chiites. Le conflit a ouvert une série de questions de fond qu'il va falloir gérer avec énormément de prudence. Il a touché aux équilibres religieux de la zone. En Irak, vous aviez un gouvernement sunnite minoritaire dans un pays majoritairement chiite. En Syrie, c'est l'inverse. Quant à l'Arabie saoudite, ses positions sur un certain nombre de points sont absolument et totalement rejetées par d'autres pays de la même zone géographique.

Dans ce contexte, il faut se poser la question de savoir à quoi on souhaite arriver dans l'Irak post-Saddam Hussein. Est-ce que les Nations unies vont accepter de devenir l'autorité principale pour la reconstruction de l'Irak ? Va-t-on vers une colonisation temporaire par les Anglais et les Américains ? Des élections en Irak conduiront-elles à un pouvoir chiite ? Est-ce que cette majorité chiite s'allierait avec l'Iran, avec le Yémen ? L'empathie serait-elle plus forte entre les chiites arabes et les chiites non arabes qu'entre les chiites arabes et les sunnites arabes ? Ce sont des questions de fond. Sur le plan militaire et économique, un axe Iran-Irak serait extrêmement puissant. Comment l'Arabie saoudite et ses partenaires réagiraient-ils à cette redistribution des cartes ?

Face à ces questions, on nous dit que les Irakiens vont décider pour eux-mêmes. Mais la situation post-talibans en Afghanistan, montre la difficulté d'unifier un pays, de changer un régime, de trouver les leaders pour conduire le changement.

— Beaucoup d'acteurs de cette guerre se sont réclamés de Dieu. Quel est votre sentiment ?

— Je ne crois pas à cette notion de guerre entre monde musulman et monde chrétien. Quand on met la vie des hommes et des femmes en jeu, dans n'importe quelle guerre se



Le prince Karim Aga Khan visitant la communauté musulmane de Zanzibar, dans l'océan Indien. L'Aga Khan a une obligation de protection et d'assistance vis-à-vis de chaque membre de la communauté ismaélienne.

pose un problème moral, celui de la destinée des hommes et des femmes. Mais je ne vois pas, chez Bush ou Blair, une hostilité de la chrétienté contre l'islam. Il y a peut-être une tendance à dire : « Nous faisons cette guerre au nom de l'éthique de notre croyance ». L'expérience du 11 septembre a été profondément déstabilisante pour les États-Unis. Je connais assez bien Tony Blair. Je ne vois pas sa morale se tourner contre le monde musulman. Par ailleurs, on a trop tendance, en Europe ou en Amérique, à assimiler aux mots génériques « arabe » ou « musulman » une multitude de pays et de positions. On ne fait pas assez attention à la complexité de ce monde que l'on connaît très mal. Avant la révolution iranienne, le monde occidental ne connaissait pas le mot « chiite ». Il a fallu la guerre en Afghanistan pour qu'il découvre le mot « wahhabite ». Il est en train d'apprendre les complexités du monde musulman à travers ces crises. J'aurais souhaité que ce soit par un autre moyen.

— Pourra-t-on effectivement instaurer la démocratie en Irak et, plus généralement, dans le monde arabe, après la guerre ?

— La démocratie en Irak n'a pas été appliquée depuis très longtemps. Mettre en place un système crédible prendra du temps et sera difficile à organiser. L'Afghanistan le prouve. Et puis, il faut être prêt à accepter le verdict de la démocratie. Cette démocratie doit s'inscrire dans la durée et la stabilité. Dans beaucoup de pays, l'expérience démocratique a échoué. Si vous voulez mettre en place un processus démocratique dans un pays du tiers monde, il faut bien réfléchir, non pas seulement au processus, mais à ses effets, à ses résultats. L'Irak est un pays éduqué, avec une grande tradition. Mais, il n'est pas plus pluraliste dans sa façon de réfléchir que ne l'est l'Afghanistan. La démocratie, si elle est installée en Irak, doit légitimer le pluralisme. Ce n'est pas facile à faire. La question de fond, c'est une démocratie réussie. Et pour cela, il faut trouver des élites avec des compétences en matière de gouvernance.

— Le concept de démocratie est-il universel ?

— Le modèle de démocratie s'ajuste

suivant les pays. Si l'on change un régime à parti unique, comme en Irak, j'y suis favorable, mais il faut alors mettre en place un système politique qui s'adapte à la réalité politique, ethnique, religieuse, linguistique du pays. Pour moi, le problème de fond, c'est de gérer ce pluralisme. C'est une notion fondamentale dans le tiers monde.

— Jusqu'où la communauté internationale doit-elle parrainer ce processus démocratique ?

— La reconstruction économique va demander pendant longtemps un

— Le chiisme ismaélien a un imam vivant, qui vit dans le monde, a un grand nombre de contacts. J'observe le changement et, dans la mesure du possible, je l'anticipe de manière à construire des institutions qui répondent aux besoins des ismaéliens. Nous n'avons pas, dans la communauté ismaélienne, une seule ethnie, une seule langue, une seule histoire religieuse. Je suis à l'écoute de ce pluralisme de traditions. Je situe mon action dans le temps. J'ai vécu la décolonisation, la fin de la guerre froide, la

« L'Irak est un pays éduqué, avec une grande tradition. Mais il n'est pas plus pluraliste dans sa façon de réfléchir que ne l'est l'Afghanistan. La démocratie, si elle est installée en Irak, doit légitimer le pluralisme. Ce n'est pas facile à faire. »

parrainage pour mettre en place un nouveau système financier, une libéralisation de l'économie, une meilleure gestion des avoirs publics. L'Irak a la chance d'avoir, au départ, une économie saine grâce au pétrole. Au niveau politique, les Irakiens vont devoir décider eux-mêmes comment affiner le processus démocratique pour l'adapter à leur propre pays. C'est ce qui est en train de se faire en Afghanistan aujourd'hui. C'est ce que cherchent en ce moment les Iraniens.

Au niveau politique, nous avons dans le monde musulman, arabe et non arabe, hérité de la guerre froide, de ce choix qui nous a été imposé entre le système soviétique et le système occidental. La voie du milieu, celle des non-alignés, n'a pas été une réussite. Nous sommes passés par une période de centralisme, basé sur des partis uniques. Aujourd'hui, nous cherchons une nouvelle voie. C'est déstabilisant, car c'est un processus nouveau. Les chefs d'Etat d'Asie centrale, par exemple, sortent d'un système soviétique et sont dans un processus d'exploration, d'apprentissage.

— Quelle expérience pouvez-vous apporter, en tant que chef de la communauté ismaélienne ?

est nécessaire à l'interprétation de la religion. Cela veut dire que l'on investit dans l'intellect d'une communauté. C'est un des éléments qui a permis à la communauté ismaélienne de répondre aux problèmes de

— Quel commentaire faites-vous sur la position assez offensive du Pape contre la guerre en Irak ?

— Il est très délicat pour moi de commenter ces positions. Personnellement, je suis vigoureusement opposé à toute notion de conflit intrinsèque entre le monde chrétien et le monde musulman. Cette thèse est une grande farce ! C'est méconnaître le monde chrétien, qui n'est pas unique. Pas plus qu'il n'y a pas de synthèse dans le monde musulman. Arrêtons cette vision facile et enfantine qui ne correspond pas à la réalité !

Il y a plus d'éléments qui rassemblent les trois religions monothéistes, abrahamiques d'origine, qu'il n'y a de différences. La question est de savoir comment les religions monothéistes peuvent construire sur ce qui les unit, et ne pas se laisser diviser par des circonstances de la vie. Je fais tout ce que je peux pour que l'on construise ensemble, dans les pays où je suis engagé, un avenir pluraliste dont les bénéficiaires sont la société civile et les populations concernées, qu'elles soient chrétiennes, musulmanes ou juives. Notre obligation est d'avoir une éthique sociale qui fonctionne au bénéfice des pauvres et qui leur donne une raison de croire à l'avenir. Quelqu'un qui n'a pas d'espoir dans sa vie est un individu qui est à risques pour lui-même et pour sa famille.

Si vous regardez l'éthique sociale des trois religions monothéistes, vous trouvez des plates-formes fantastiques de collaboration. Ces plates-formes n'ont pas fonctionné dans le passé. Elles ne fonctionnent pas très bien aujourd'hui. Prenez l'Afrique subsaharienne. La majorité de l'enseignement de la jeunesse est sous le contrôle des religions. Se consultent-elles entre elles ? Je ne le crois pas. Nous sommes tous monothéistes. Nous avons des principes éthiques communs, en particulier en ce qui concerne la vie. Cela a été identifié par un homme que j'estime et qui est juif, Jim Wolfensohn, le président de la Banque mondiale. Il a voulu le dialogue interconfessionnel. Il ne l'a pas cherché au niveau de la dialectique théologique. Il l'a cherché dans les domaines qui peuvent apporter un résultat valable aux populations dont il a la responsabilité. Nous-mêmes nous coopérons avec l'Eglise catholique dans différents pays.

Recueilli par Pierre COCHEZ et Jean-Christophe PLOQUIN

« L'imam » des chiites ismaélites

■ Le prince Karim Aga Khan IV est le chef spirituel (imam) des musulmans chiites ismaélites. Cette communauté compte de 12 à 15 millions de personnes établies dans vingt-cinq pays, principalement en Inde, au Pakistan, en Afrique de l'Est et en Asie centrale, mais aussi en Syrie, en Iran et en Afghanistan. À 20 ans, en 1957, il a succédé à son grand père l'Aga Khan III. Né en Suisse, vivant en France, descendant à la 49e génération du prophète Mahomet, Karim Aga Khan a fait ses études à l'université américaine de Harvard. Son rôle consiste d'abord à assister « tout ismaéli dans le monde qui se trouve dans la peine », les fidèles s'engageant chaque année à lui verser une partie de leurs revenus. L'Aga Khan s'est aussi investi dans de nombreux programmes de développement dans les pays du tiers monde, souvent en liaison avec les institutions internationales. Depuis la chute de l'URSS, il s'est beaucoup engagé en Asie centrale. C'est lui qui prononcera le traditionnel discours du Forum des affaires organisés les 4 et 5 mai prochain à Tachkent (Ouzbékistan) par la Banque européenne de reconstruction et de développement, en marge de la session annuelle de cet organisme. On lui connaît aussi une passion pour les chevaux de course.